

Chapitre six : La grande poursuite

« Donne ça ! hurla Etienne en coursant Daniel dans la cour pour que celui-ci lui rende son sandwich.

- Il est très bon !

- Ne le mange pas voyons !

- Il était très bon !

- Daniel, ta mentalité égale à grand peine le niveau d'un vulgaire diffusant décaféiné ! » pesta Etienne.

Dimitri jaillit soudain de derrière l'un des tilleuls dévoreurs d'âmes qui ornaient la cour.

« Qu'est ce que tu fais ? s'affola Daniel, surpris, en freinant des talons.

- Ben, je suis là ! » répondit l'autre.

Cinq zombies sortirent du sol et tentèrent d'agripper les trois jeunes gens. Ils s'étaient déjà fait dévorer l'âme par les tilleuls, si en plus il fallait qu'ils supportent des disputes de sandwich ! Il y a tout de même des limites...

Quant à moi, j'étais en train de repasser inlassablement ma leçon de géographie. Eprouvant ! J'entendis alors des sons d'éternuement suivis de petits murmures obscènes et sournois. Ça ne pouvait être que Dimitri. Je débranchai le fer à repasser et refermai mon livre pour venir à la rencontre de mon camarade. En m'apercevant, ce dernier se mit aussitôt à siffloter *Requiem pour un chiot* du groupe *Poppy Star*. C'était une sorte de code établi entre nous, une façon de se dire bonjour en sous-entendant que nous allions passer la journée à taquiner nos professeurs à condition que ceux-ci ne portent pas de tee-shirts jaunes.

Nous décidâmes, cette fois-ci, d'interrompre la partie de corde à sauter à laquelle se livraient les enseignants, histoire de les faire tourner en bourrique. En nous voyant arriver, ils se doutèrent étrangement de quelque chose et firent comme si de rien n'était après avoir tout remballé. Nous pressâmes le pas.

« Mais qu'est ce que vous voulez ?! se lamenta monsieur Liégeois, le professeur d'anglais.

- Rien de bien méchant... » murmurai-je.

Soudain, pris d'une crise de folie, espérons le passagère, Dimitri se rua dans la salle de monsieur le Principal. Celui-ci ne s'y attendait pas. Il sursauta. Dimitri se précipita à son bureau, le poussa violemment. Son fauteuil bascula et il tomba en arrière pour se cogner le visage contre la corbeille à papier. Dimitri ouvra brusquement son tiroir et s'empara de deux paquets de Légo dont monsieur le Principal faisait régulièrement usage.

« Mes... mes Légos !! » balbutia-t-il outré. Il tendit puérilement la main droite avec le maigre espoir que Dimitri lui rende son jouet, mais celui-ci est sans pitié. Il partit en claquant la porte. On pouvait alors entendre les déchirantes lamentations de monsieur le Principal depuis son bureau jusqu'à la Cité Interdite de Pékin.

Dimitri réapparut, sourire aux lèvres, et déclara :

« C'est bon, voici les munitions ! »

Je m'emparai des Légos de mon compagnon qui s'interposa :

« Rends-les-moi, espèce de citron asexué !

- Compte là-dessus et bois de la soupe froide, pauvre mastodonte fumiste d'un autre temps ! » me défendis-je.

Sur ce, je jetai les Légos sur les professeurs. L'un d'eux fut atteint à la truffe et figure aujourd'hui dans la *Quid 91* (1) pour être devenu, à quarante-cinq ans, le premier professeur à s'être blessé avec un rectangle rouge puisé d'une camionnette livreuse de concombres en Légo.

Un autre perdit ses lunettes, et comme il n'y voyait plus, on réussit à le faire tomber dans les escaliers de secours. Il hurla avant de rebondir telle une poignée de porte en caoutchouc sur le rebord de la cinquième marche. Le dernier s'enfuit en courant et disparut dans le caniveau du boulevard des Courgettes.

Dimitri se tourna vers moi en déclarant :

« Bon. Ben toi, ça va être ta fête maintenant... »

Il m'administra alors une formidable paire de claques. La surprise du garçon fut totale lorsque je lui soulevai le pied. Il bascula et tomba au sol.

« C'est très douloureux ! gémit celui-ci. Cela dit, cela n'est pas suffisant pour venir à bout du grand Dimitri. Regarde-toi avec tes cheveux noirs en bataille et tes oreilles décollées... Non, désolé, mais

tu ne mérites pas de m'affronter !

- Moi ? Les oreilles décollées ? aboyai-je. Si tu savais à quel point ton nez m'évoque la terre cuite usagée...

- Laisse-moi te dire, sombre crétin, que ta fesse gauche est aussi molle qu'une aubergine. »

Les insultes fusaiement et les prémices de la scission amicale firent alors sauter les couvercles de nos cœurs.

« Espèce de crétin mal rasé, explosai-je, tu portes le cheveu presque aussi gras qu'une plaque de margarine bouillie aux matières grasses périmées depuis huit milliards d'années.

- Imbécile ! La margarine n'existait pas ! La Terre non plus !

- Justement ! La planète a coulé de tes cheveux.

- La ferme, idiot ! Ton épaule droite me fait penser à une escalope goût boudin aux noix, perforée par un scratch de fusée spatiale. »

C'en était trop, je dégainai ma banane magique. Horrifié, Dimitri partit vers le réfectoire. Edouard tenta de l'en empêcher et le menaça de retenue, sans résultat. Je renversai le surveillant à grosse voix et rattrapai mon camarade en un temps record grâce à mes turbo jets. Il sauta sur une table pour finalement se retourner en exhibant sa pastèque explosive. Je décidai d'employer les grands moyens. Une lecture à voix haute du dernier *Voilà* suffit à faire fuir mon adversaire. Je le retrouvai cinq minutes plus tard dans les toilettes des garçons. Il s'approcha de moi, l'air déterminé. Un silence oppressant se fit sentir. Dimitri éclata de rire, me frappa le dos avec tendresse et m'invita à boire une grenadine après les cours.

1) Quid 91 car cet épisode a tout simplement été rédigé en 1991